

« Baden Power », un groupe scout multiculturel



Il y a six ans, des familles musulmanes du quartier du Neuhof, à Strasbourg, ont choisi de fonder une troupe sous l'égide des Scouts et Guides de France.

Dans une démarche originale d'ouverture à la société, ce groupe rassemble des enfants de diverses confessions.

Strasbourg
De notre correspondante régionale





Deux jeunes du groupe SGDF Baden Power, à Strasbourg, apprennent à rouler leur foulard. Pascal Bastien pour La Croix

« Un ami à droite, un ami à gauche, à tous bon appétit ! Merci Seigneur pour ce repas ! » La construction en coopération d'un château en bouteilles en plastique est mise en pause. Avant de se précipiter sur le fondant au chocolat et les fraises du goûter, louverteaux et jeannettes chantent de bon cœur le bénédicité. Dans le groupe Scouts et Guides de France (SGDF) malicieusement dénommé Baden Power, en référence à Baden Powell, à Strasbourg, ce « Seigneur » résonne de manière spéciale. Plus de la moitié des enfants et chefs sont musulmans, les autres catholiques, protestants, agnostiques, ou juifs. « Nous avons le même Dieu, alors l'appeler Allah ou Seigneur est secondaire », commente Mustapha Darchi, un des responsables.

Fait atypique dans ce mouvement catholique, le groupe a été créé par des musulmans, deux pères de famille du quartier populaire du Neuhof - un animateur et un éducateur -, qui faisaient partie d'un groupe d'amis organisant des sorties pour ouvrir leurs enfants sur la diversité. L'idée du scoutisme est venue naturellement : Mustapha Darchi garde un souvenir fondateur de ses années chez les Scouts marocains, quand il vivait au Maroc.

Aucun groupe n'existe dans cette banlieue ? Ils le fondent ! Mais ils écartent tout de suite l'option des Scouts musulmans. « Par les temps qui courent, nous ne voulions pas nous enfermer avec cette étiquette.

mière unité, pour les 8-10 ans. Les enfants grandissant, ils créent au fur et à mesure les autres unités, et continuent à recruter, pour atteindre aujourd'hui 60 adhérents.

Quand ils ne partent pas en forêt, ils se réunissent dans une salle paroissiale de l'église Saint-Christophe ou au centre culturel musulman attenant à la mosquée voisine. Il ne manque plus au groupe qu'un local pour conforter son enracinement dans le quartier. « Scouts tou-

jours », salue avec chaleur un habitant voyant les enfants sortir avec chemises et foulards. Le scoutisme jouit ici d'une image très positive, en offrant des loisirs sains et épanouissants aux enfants. « Nous les écartons des mauvaises fréquentations, leur offrons de se confronter à d'autres références, en évitant la victimisation », commente un papa. Les familles de tradition chrétienne y voient aussi une chance : « Plus on fait se rencontrer les cultures, plus ça me plaît ! », commente la maman d'Adrian.

Néophytes dans le scoutisme, tous les chefs et cheffaines, venus via la mosquée, des connaissances de voisinage ou des amis de leurs parents, ont bénéficié d'une formation.

Au lancement, huit mois d'échanges intenses avec les responsables départementaux du mouvement avaient permis de cadrer le projet, et des groupes locaux leur ont apporté leur soutien.

« J'ai tout de suite accroché avec la pédagogie, qui fait grandir l'enfant et l'éveille à la fraternité », raconte Abdelsamad, étudiant en cinéma.

« Plus on fait se rencontrer les cultures, plus ça me plaît ! »

Depuis six ans, il tâche d'apporter des moments « plus paisibles que la rue » dans le quartier parfois dur où il a grandi. Mais son Bafa et quelques jamborees lui ont permis d'inscrire son engagement dans une perspective bien plus large que celle du Neuhof. Il apprécie particulièrement la période de Noël, durant laquelle le groupe transmet la lumière de Bethléem, ainsi que les coups de main donnés au festival de musiques sacrées de Strasbourg. Zyed, 9 ans, dit se sentir bien dans cette atmosphère. « On s'aime tous, pas comme dans la vie, où parfois certains n'aiment pas les musulmans et d'autres n'aiment pas les chrétiens. Ça me plaît d'avoir des amis non musulmans et aussi de partager ma religion », glisse-t-il. Élise Descamps

Des références chrétiennes aménagées

Avec l'aval du mouvement, le groupe Baden Power initie des modes de fonctionnement adaptés à son identité multiculturelle. Pas de messe, mais de temps en temps, l'aumônier territorial anime une discussion sur le vivre-ensemble. En camp, enfants et chefs peuvent s'isoler selon les besoins de leur pratique religieuse dans une tente dédiée à la prière. Les veillées s'achèvent par un temps de spiritualité où peuvent être lus des textes aussi bien de la Bible que du Coran, et où la prière scout remplace « Seigneur Jésus » par « Seigneur Seigneur ». Prochaine étape : écrire une version « maison » de la Promesse. Un chantier de taille, mené avec les instances locales du mouvement.

ÉCONOMIE

La Croix - jeudi 6 juin 2019